

Anthropologie et Sociétés



Brian MORRIS, *Animals and Ancestors : An Ethnography*.
Oxford et New York, Berg, 2000, 287 p., bibliogr., index, gloss.,
carte.

Samuel Lézé

Volume 27, Number 1, 2003

Le religieux en mouvement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/007016ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/007016ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lézé, S. (2003). Review of [Brian MORRIS, *Animals and Ancestors : An Ethnography*. Oxford et New York, Berg, 2000, 287 p., bibliogr., index, gloss., carte.] *Anthropologie et Sociétés*, 27(1), 218–219.
<https://doi.org/10.7202/007016ar>

Tous droits réservés © Anthropologie et Sociétés, Université Laval, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Toutefois, Traoré ne se contente pas de décrire l'état de délabrement de son continent et de décrier les actions des apôtres de la mondialisation économiques dont procède la situation de l'Afrique. Convaincue d'un autre possible pour l'Afrique, d'un autre modèle économique et politique, elle s'adresse aux dirigeants actuels de son continent — en particulier le futur ex-président de son pays, le Mali, qui fut jadis un intellectuel prétendant à la fonction de héraut de son peuple et défenseur acharné des déshérités, avant de se convertir à la néo-vulgate libérale, une fois au pouvoir. Elle les invite à prendre leurs responsabilités et à se donner le courage de se soustraire à l'idéologie économiste occidentale et au chantage des dirigeants occidentaux pour amener à la réalité l'« autre Afrique » : une Afrique qui rejette les « principes néo-libéraux de disqualification et d'anéantissement de l'État » et souscrive « à l'investissement dans l'homme et [au] respect de ses droits ».

Pour l'essayiste malienne, une occasion inouïe de réaliser ce projet s'offrait aux dirigeants de l'Afrique ainsi qu'à ses intellectuels. Il s'agit du forum mondial social, version Porto Alegre, où les Africains devaient faire entendre leur voix à côté d'autres déshérités et d'autres militants soucieux de donner une place prééminente à l'Homme dans le système économique contemporain.

On peut sortir de la lecture de l'ouvrage d'Aminata Traoré agacé par le ton ou par la volonté délibérée de provocation (voir Tesson 2002), toutefois, on lui saura gré d'avoir méthodiquement traité d'une question controversée et dans une écriture d'une beauté exquise.

Références

- KABOU A., 1991, *Et si l'Afrique refusait le développement?*. Paris, L'Harmattan.
 TESSON P., 2002, « Afrique : les raisons d'un abandon », *Le Figaro littéraire*, 21 février 2002.
 THIAM A., 1978, *La parole aux négresses*. Paris, Denoël Gonthier.

Abdoulaye Gueye
 Centre interuniversitaire d'Études sur les Lettres, les Arts et les Traditions – CELAT
 Département de sociologie
 Université Laval
 Québec (Québec) G1K 7P4
 Canada

Brian MORRIS, *Animals and Ancestors : An Ethnography*. Oxford et New York, Berg, 2000, 287 p., bibliogr., index, gloss., carte.

Au cours de nombreux séjours prolongés et s'étendant sur une dizaine d'années, Brian Morris a étudié les Malawis en se vouant principalement à leur ethnobiologie. La république de Malawi est une ancienne colonie britannique (Nyassaland) située entre la Zambie, la Tanzanie et le Mozambique. Après avoir exploré les techniques cynégétiques et les classifications animales en usage dans les pratiques alimentaires et médicinales (Morris 1998), l'auteur livre ici sur six chapitres une étude complémentaire qui aborde le rôle de l'animal dans la vie rituelle et religieuse des Malawis, la relation entre l'animal, les dieux et les esprits.

Morris consacre une partie de sa réflexion à poser une attitude ethnographique *a-théorique* et à s'opposer très clairement à la vogue des théories critiques postmodernes en

anthropologie. Contre le déni de l'empirisme, « la rhétorique arrogante et intolérante des anthropologues postmodernes » (p. 3), la réduction de la culture à un simple texte, il propose et revendique un ouvrage qui se veut avant tout *descriptif*, modeste et lisible. Cette description ne peut cependant pas s'effectuer sans aucun descripteur. Aussi, plutôt que de déconstruire le dualisme nature-culture, propose-t-il de les relier dialectiquement. Au lieu de rejeter le concept de culture, il en redéfinit l'extension : pour se soustraire aux critiques d'une « Culture » a-historique et homogène, il montre et inclut dans son analyse le rôle de l'histoire qui explique la coexistence de formes culturelles contradictoires. Morris concède donc que la « Culture » est un processus, mais il maintient, par ailleurs, que les représentations culturelles persistent, possèdent même une unité relative et une efficacité causale sur les conduites... Sans autres précisions, il confie son attrait pour l'épidémiologie des représentations de Dan Sperber.

Dans un second temps, Morris explore les multiples relations qu'entretiennent ou ont entretenues les Malawis avec les animaux domestiques et sauvages. Ces relations permettent d'établir le type de conception que se font les Malawis du rapport Nature-Culture : il existe une continuité animal-humain ; ils partagent des attributs communs ; il n'y a pas de distinction radicale. De ce fait, la définition de la nature humaine et de la personne prend une tout autre dimension. Pour en montrer les ressorts, Morris ajuste une distinction entre trois concepts de la « personne » : être social distinct ; catégorie culturelle, soi (psychologique) (voir Morris 1994). Il détaille ensuite les conceptions africaines de la personne puis des Malawis à partir du langage des sentiments moraux. Il remarque l'absence du concept de « mental » (mind) et d'individualisme. Mais ces absences, assure-t-il, n'impliquent pas l'ignorance de l'individu. La description progressive des rituels de naissance, d'initiation féminine et masculine s'effectue dans un troisième temps. Morris expose tout d'abord le rôle symbolique des animaux dans ces rites. Il propose ensuite une exégèse du rôle symbolique du caméléon au sein du mythe malawi de création et de ses variantes. Finalement, il montre comment l'esprit des ancêtres peut prendre forme visible grâce aux formes animales. Il dégage une logique essentiellement analogique.

Au terme de cette présentation, il faut bien remarquer et même regretter que l'animal ou une anthropologie de l'animal soient moins au centre de l'analyse que l'étude des usages des *représentations* animales et de leurs conséquences sur les conceptions de la personnalité et du genre chez les Malawis.

Références

- MORRIS B., 1994, *Anthropology of the Self*. Londres, Pluto.
—, 1998, *The Power of Animals : An Ethnography*. Oxford, Berg.

Samuel Lézé
Laboratoire de sciences sociales
École normale supérieure
48 boulevard Jourdain
75014 Paris
France